

LA BOÉTIE, *DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE*

VINGT CITATIONS ESSENTIELLES

[Choisissez dix citations : celles qui vous plaisent et que vous pourrez mémoriser. Veillez à ce qu'elles illustrent des enjeux différents du discours. NB : les références renvoient à l'édition Hachette, Biliolycée.]

1. « *D'avoir plusieurs seigneurs, aucun bien je n'y vois, / Qu'un, du moins, soit le maître et qu'un seul soit le roi*, disait Ulysse, parlant en public selon Homère. (...) Il faudrait peut-être excuser Ulysse. » (Exorde p. 11)
→ Ouverture sur une référence antique, marque de l'humanisme. Liberté prise avec l'autorité antique.
2. « je voudrais seulement comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations supportent quelquefois un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent. » (Première question $\approx$ *narratio*, p. 11)
→ Première question du discours, faisant émerger la notion de servitude volontaire. Accumulation, hyperboles, gradation, antithèse : rhétorique comme arme de persuasion.
3. « Mais, ô Bon Dieu ! Que peut être cela ? Comment dirons-nous que cela s'appelle ? Quel malheur est celui-là ? Quel vice, ou plutôt quel malheureux vice ? » (Première question $\approx$ *narratio*, p. 15)
→ Servitude volontaire innommable. Implication du locuteur, exclamative et questions rhétoriques : art de persuader.
4. « Quel monstre de vice est-ce là ? » (Première question $\approx$ *narratio*, p. 16)
→ Servitude volontaire innommable et incompréhensible. Métaphore du monstre.
5. « Ce sont donc les peuples mêmes qui se laissent, ou plutôt se font traiter durement (...) c'est le peuple qui s'asservit. » (Première question $\approx$ *narratio*, p. 18)
→ Inversion de responsabilité. C'est le peuple qui est responsable de sa propre servitude.
6. « Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a rien de plus que n'ait le moindre habitant du nombre infiniment grand de nos villes, sinon l'avantage que vous lui fournissez pour vous détruire. » (Première question $\approx$ *narratio*, p. 22)
→ Humanisation et désacralisation du tyran. Inversion des responsabilités. Parallélisme et anaphore : art de persuader.
7. « Soyez résolus de ne plus servir, et vous voilà libres. » (Première question $\approx$ *narratio*, p. 22)
→ Appel à la révolte, ou plutôt au refus de la soumission.
8. « Cherchons donc (...) comment cette opiniâtre volonté de vivre en servitude s'est enracinée si profondément qu'il semble maintenant que l'amour même de la liberté ne soit pas si naturel. » (Deuxième question $\approx$ *argumentatio* p. 23)
→ Deuxième question : recherche des causes de la servitude volontaire. Idée que par nature, les hommes aiment la liberté. ⇒ Dénaturation des hommes asservis.
9. « la liberté est naturelle (...) nous ne sommes pas nés seulement avec notre liberté, mais aussi avec l'objectif de la défendre. » (Deuxième question $\approx$ *argumentatio* p. 25)
→ Idée que par nature, les hommes aiment la liberté. ⇒ Dénaturation des hommes asservis.

10. « Il y a trois sortes de tyrans. Les uns possèdent le royaume par l'élection du peuple, les autres par la force des armes, et les derniers par règne héréditaire. (...) je vois bien quelque différence entre les tyrans, mais de choix à faire, je n'en vois point. » (Deuxième question ≈ *argumentatio* p. 27-28)
→ Digression sur les types de tyrans et condamnation ferme. Implication du locuteur.
11. « La première raison de la servitude volontaire, c'est l'habitude » qui nous apprend « à avaler, sans le trouver amer, le venin de la servitude. » (Deuxième question ≈ *argumentatio* p. 35 et 30)
→ L'habitude de la soumission, premier fondement de la servitude volontaire.
12. « Si bon que soit le naturel, il se perd s'il n'est entretenu, et l'éducation nous transforme toujours à sa guise. » (Deuxième question ≈ *argumentatio* p. 30)
→ Nécessité d'entretenir le goût naturel de la liberté. Importance de l'éducation, et d'une bonne éducation (humaniste).
13. « Sous les tyrans, les hommes deviennent aisément lâches et efféminés » car « avec la liberté, on perd, du même coup, la vaillance ». (Deuxième question ≈ *argumentatio* p. 38-39)
→ Deuxième raison de la servitude volontaire. Affaiblissement des peuples entretenu délibérément par le tyran.
14. « Les théâtres, les jeux, les farces, les spectacles (...) étaient, pour les peuples anciens, les appâts de la servitude, le prix de leur liberté ravie, les outils de la tyrannie. » (Deuxième question ≈ *argumentatio* p. 43)
→ Les spectacles sont l'une des ruses des tyrans pour « endormir leurs sujets dans la servitude ».
15. Autre ruse des tyrans anciens : « Ils se couvraient volontiers du manteau de la religion et (...) empruntaient quelque échantillon de la divinité pour maintenir leur méchante vie. » (Deuxième question ≈ *argumentatio* p. 47-48)
→ Critique de l'instrumentalisation de la religion par les tyrans.
16. « Le ressort et le secret de la domination, le soutien et le fondement de la tyrannie (...) ce sont toujours quatre ou cinq hommes qui le maintiennent au pouvoir, quatre ou cinq qui tiennent tout le pays en servitude. » (Deuxième question ≈ *argumentatio* p. 53)
→ Importance des « tyranneaux ».
17. « Lorsqu'un roi s'est déclaré tyran, tout le mauvais, toute la lie du royaume (...) tous s'amassent autour de lui et le soutiennent pour avoir part au butin et être, sous les ordres du grand tyran, tyranneaux eux-mêmes. » (Deuxième question ≈ *argumentatio* p. 54)
→ Importance des « tyranneaux » qui, pour satisfaire leur ambition, soutiennent le pouvoir du tyran.
18. « Le tyran n'est jamais aimé, ni n'aime jamais. (...) Il ne peut y avoir d'amitié là où est la cruauté, là où est la déloyauté, là où est l'injustice. » (Deuxième question ≈ *argumentatio* p. 60)
→ Éloge de l'amitié que le tyran ne peut pas connaître.
19. « Quelle peine, quel martyre est-ce, grand Dieu ? Être nuit et jour occupé à plaire à un homme, et néanmoins le craindre plus que n'importe quel autre homme au monde. » (Deuxième question ≈ *argumentatio* p. 62)
→ Misère du tyranneau.
20. « Apprenons donc une fois, apprenons à bien faire ; levons les yeux vers le ciel (...) puisque rien n'est plus contraire à Dieu, totalement généreux et bon, que la tyrannie. » (Péroraison, p. 23)
→ Appel à agir selon le bien et conformément à la volonté divine qui condamne la tyrannie.